

Certains faits particuliers qui se sont passés à Ploudalmézeau

Ces lignes sont extraites du « cahier » de l'abbé Arzel, curé de Ploudalmézeau en 1753, « cahier » conservé au Presbytère.

- 1627 - Baptême d'un enfant de 12 ans né à Alger.
- 1630 - Un détachement de troupes à Ploudalmézeau.
- 1639 - Une maladie pestilentielle dite « ar vozenn » fait un affreux ravage dans les environs du bourg de Lampaul. M. Léostic de Kérincuff, prêtre, mourut de cette maladie. On était tellement terrifié que du quartier de Roscervo, on n'osait plus approcher du bourg de Lampaul et qu'on venait pour les baptêmes à Ploudalmézeau. On mourrait au bout d'un jour de maladie et même à moins que cela.
- 1642 - La même maladie sévit dans toute l'Armorique de Ploudalmézeau, mais surtout dans les parages de l'Aflok, Tréompan, Kerléguer ; à cette occasion fut bâtie la chapelle de Saint-Roch qui porte la date de 1642 sur une pierre qui est au pignon ouest.
- 1655 - Les registres sont le plus souvent en français, et quelques années plus tard, on ne trouve plus d'actes en latin. Il faut avouer que, quand les actes étaient en latin, on les rédigeait parfaitement bien.
- 1656 - On commence par donner deux noms au baptême.
- 1677 - Mortalité très grande au bourg et dans quatre ou cinq villages aux environs du bourg ; 66 grands enterrements depuis le 1^{er} 7bre jusqu'à janvier.
- 1734 - M. Allain fait construire l'entrée du cimetière sur la place aux œufs (ou bœufs).
- 1741 - Grande mortalité. La maladie se déclare d'abord dans le bourg. Vers 8bre, elle s'étendit dans une grande partie de la paroisse, et depuis lors, surtout, c'étaient, tous les jours, 3, 4 et 5 enterrements. Il mourut cette année 209 personnes. On cite comme ayant été particulièrement maltraités les villages suivants : le bourg, Milin Kreis, Kereskat, Aflosk, Kerver, Penarvaly, Guic'helle, Kereskat, Kerléguer, Radenoc, Coat Porsalles, Morrepoz, Milinigou, Stéjou, Kergenneugan. J'ai vu trois Jaouen de Penarvaly enterrés le même jour, et une autre fois, trois enterrements de Kereskat sous la même messe. On hâta les enterrements, et on enterrait dans le cimetière, il n'y avait plus de place dans l'église.
- 1743 - Mortalité encore dans le bourg et aux environs de Porsalles. 99 grands enterrements pendant l'année.
- 1745 - On mentionne qu'il faut une autorisation particulière pour que les prêtres puissent être parrains.

1755 - Défense d'enterrer dans les églises, mais cela fait toute une affaire pendant quelques années. Après deux ou trois enterrements dans le cimetière, on enterre de nouveau dans l'église, mais on ne manquait pas de consigne pour l'acte de décès : malgré l'arrêt du Parlement et en conséquence aussi, malgré nous ; c'était la formule obligée. Vers 1763, tous les enterrements se font au cimetière sans réclamations aucune.

En note : En 1719, arrêt du Parlement qui défend absolument d'enterrer dans les églises ; cet arrêt était signé J.-M. Clavier. En 1754, le 12 Xbre, nouvel arrêt faisant défense à tous les recteurs, curés et fossoyeurs de faire aucun enterrement dans les églises sous peine de 10 livres d'amende, si ce n'est, dit l'arrêt, pour ceux qui y ont enfeu — cet arrêt est signé L.-C. Picquet.

1759 - On fait officiellement les fiançailles à l'église, quelques jours avant la noce et cet usage durait encore en 1790.

1765 - L'église de Ploudalmézeau est interdite. Pourquoi ? Je ne le sais pas précisément. Souvent, j'ai entendu dire qu'un noble qu'on désignait même sous le nom de Sansay, avait un dimanche poussé la brutalité jusqu'à frapper le prêtre qui portait le Saint-Sacrement. Fut-ce là la cause ? D'autres prétendent que M. Chopin, contrarié par les paroissiens dans ses projets de rebâtir ou du moins d'agrandir l'église, fit tant auprès de l'évêque qu'il obtint cet interdit. Quoiqu'il en soit, depuis le 20 juillet jusqu'au 30 du même mois, les baptêmes de Ploudalmézeau se faisaient à Plourin et à Lampaul. Le 1^{er} 9bre de l'année suivante 1766, l'interdit est levé, disent les registres, et en conséquence, le service divin chanté solennellement par l'abbé de Kéranflech, recteur de Plourin sur la réquisition de M. Chopin, recteur de Ploudalmézeau.

1774 - Première mention d'un cours de visite générale.

1775 et 1776 - M. Goulven Floch fait construire la tour par le fameux Cornou de Saint-Renan, qui, assure-t-on ne savait ni lire ni écrire. Certes, si cela est vrai, il fallut qu'il y ait chez cette architecte une puissance de calcul peu commune. Les pierres furent prises de la grève de Kerroz, et on faisait les charrois surtout le dimanche et fêtes. Avant, il y avait un portique. Après avoir, trois ans plus tard refait les colonnes du bas de l'église, Cornou alla faire la tour de Lannilis, mais il mourut avant qu'il fut arrivé à la flèche, sans cela il devait revenir à Ploudalmézeau pour refaire les deux gros piliers qui séparent notre transept de la nef. Voilà comment vont les affaires de ce monde ; très souvent on se fait une fête d'accorder à l'un ce qui révoltait tant quand c'était son prédécesseur qui le demandait, ainsi ont toujours étaient bâtis les hommes.

1775 - Grande mortalité. 85 grands enterrements depuis janvier jusqu'à juillet ; l'année précédente, il y en avait eu aussi en mai, juin et juillet.

1776 - Grande mortalité parmi les enfants au-dessous de trois ans.

1780 - Cours de visite générale de M. l'abbé Le Dall de Tromelin. Un détachement de troupes à Ploudalmézeau.

Même année, affreuse mortalité parmi les enfants, surtout au bout et aux environs du bourg. Cette même année encore, grande maladie dans le quartier de la Montagne, elle sévit surtout à Kersimo d'où il y eut quatre enterrements sous 3 jours et 21 dans deux ans. J'ai retenu les noms de Mathieu Jaouen qui n'avait que 31 ans et de Jeanne Lenob, sa femme qui en avait 32. Les autres étaient des Jaouen, des Marzin et des Croguennoc.

1787 - Bénédiction de la grande cloche actuelle qui fut fondue dans un jardin du bourg. En 1693, on en avait béni une autre sous le nom de *Jeanne-Anne* ; elle avait eu pour parrain le Baron du Chastel de Kelech et pour marraine Jeanne Le Heno, dame de Keriber. En 1717, on en avait béni une autre sous le nom de *Pierre et Paul*, elle avait été fondue dans une des excavations de Krugel de Kerloreck.

Note : Vers 1809 ou 1810, mourut à Ploudalmézeu un voleur de profession qui était vraiment une célébrité de son temps. Il n'était connu que sous le nom de Tonik ar Yer, parce qu'il faisait métier de s'en prendre surtout aux basses-cours. Ce n'était pas un voleur de grande-route, mais il faisait des filouteries avec une adresse surprenante et, dans ses vieux jours, il était le premier à raconter les tours qu'il avait faits et la manière dont il s'était pris pour les faire. Dans les veillées, on parle souvent des hauts faits de Tonik ar Yer ; il demeurait à Kerjolis, dans la maison la plus éloignée à gauche, quand on va à Plourin. Son vrai nom était Antoine Kermarrek.

1814 - M. François Roullain fait boiser tout le chœur.

1823 - M. Jean-Louis Roullain fait reconstruire la chapelle de Saint-Roch qui était depuis longtemps en ruines ; le même fit faire la 2^e et la 3^e cloches actuelles, mais il faut bien avouer qu'on fut bien malheureux à cette occasion. La première cloche qu'on fit faire pesait deux mille et quelques centaines de livres et se fendit quelques mois après avoir été montée dans la tour. On fit faire une seconde à laquelle il arriva le même accident au bout de quatre ou cinq mois encore. Enfin, on se décida à faire la 2^e et la 3^e cloches actuelles.

1843 - M. Corre fait construire le presbytère actuel pendant l'hiver 1842 à 1843.

Note : l'ancien presbytère était à l'extrémité sud du jardin actuel, à l'angle ouest et donnait sur le cimetière. La maison toute vieille et toute prête à tomber en ruines. Je n'ai jamais su du temps de quel recteur elle avait été bâtie.

On dit de singulières choses de cet ancien presbytère, il y paraît qu'il avait le privilège de recevoir assez fréquemment la visite de certains génies familiers... M. Roullain le jeune affirmait aussi avoir, et souvent, entendu lui-même des bruits terribles dans la maison, sans qu'on pût jamais savoir d'où pouvait provenir ces bruits. Un jour, il dînait tout tranquillement, quand au moment où il se disposait à manger le bouilli, on frappa un si rude coup sur la table que tout, verres, bouteilles, etc., sauta en l'air sans que rien pourtant fut cassé ; d'autres fois la nuit, il entendait frapper sur la table de la salle, mais des coups à la mettre en mille morceaux, et cela dura des années ; le bruit changeait de place, tantôt, c'était dans un coin, et tantôt dans un autre. Un jour, dans la nuit d'un samedi au dimanche, il fut tellement effrayé que le lendemain, pendant que M. Calvarin, alors son vicaire, disait la messe matinale, il bénit tout le presbytère, et depuis on n'entendait rien. J'ai su toutes ces particularités de la bouche de M. Roullain, lui-même. On raconte la même chose du Ty-Karn.

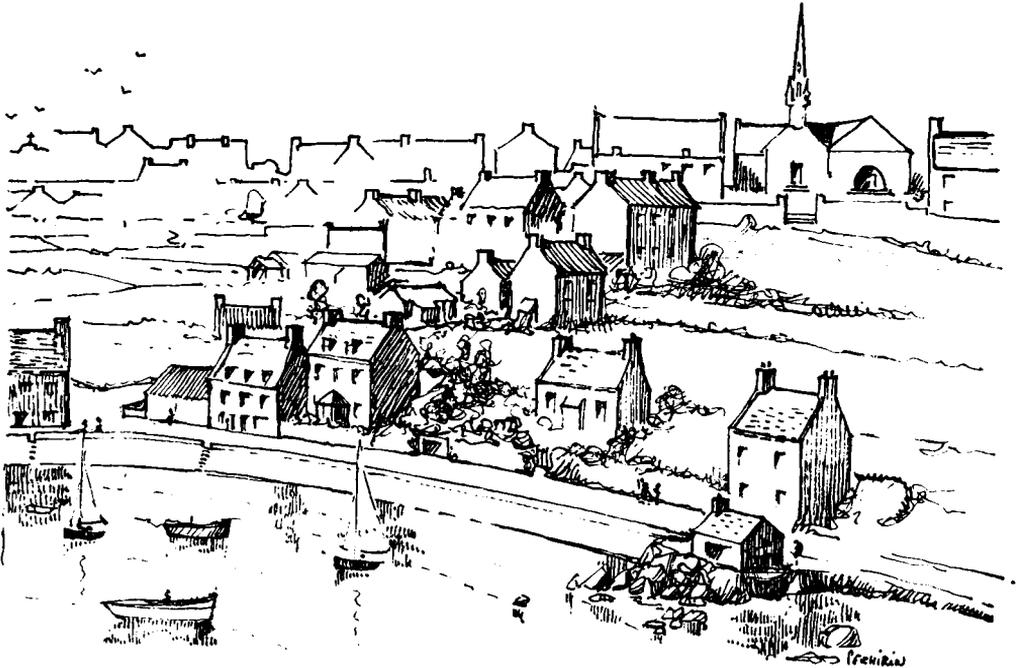
En faisant des fouilles pour la reconstruction de l'église, nous avons vu que le presbytère allait autrefois, beaucoup plus dans le cimetière que le vieux presbytère que j'ai connu. Nous avons trouvé un pignon qui touchait pour ainsi dire l'ancienne sacristie ; il y avait même trois ou quatre murs se joignant du côté du cimetière, ce qui prouve que le presbytère ou la maison qui y était a été raccourci. Dans le verger, nous avons trouvé des ossements... Dans l'intérieur d'un des plus anciens murs, on a trouvé, en les défilant, une petite monnaie ayant toute la ressemblance avec celles d'Eudes, duc de Bretagne en 1148...

1847 et 1848 - Le typhus fait un terrible ravage à l'Armorique. M. Péron fut victime de son zèle. Il courait auprès des malades sans songer jamais à prendre aucune précaution et mourut d'un rhume négligé, le 30 9bre 1848, à l'âge de 48 ans.

1857 - *Reconstruction de l'église* - La première pierre a été bénite le 16 mars, à 2 heures et demie. En creusant pour le prolongement des murs, on a découvert à la chapelle du Rosaire un caveau que j'ai cru être celui des Recteurs ; le corps avait les pieds à l'ouest et la dalle supérieure portait en relief un fort in 8°, ouvert ; du moins je l'ai interprété ainsi, car c'était assez grossièrement taillé. Les os étaient tous gâtés ; nous avons cependant trouvé un soulier qui avait l'air d'une sandale. Tous le dessous de la tombe était couverte d'une couche de chaux, les murs des deux côtés étaient aussi fort bien maçonnés à 50 cm, mais de là aux dalles c'étaient de mauvaises pierres et qui étaient mises là comme si on avait hâte d'en finir. La terre qu'il y avait dans le caveau ainsi que celle des

environs était absolument comme de la cendre. Au-dessous précisément de la porte, pour entrer dans l'église et qui était bouchée depuis longtemps, on en vit une autre murée et donnait sur le caveau des Recteurs. Etait-ce par là qu'on communiquait avec le caveau ?

Une autre chose surprenante dont j'ignore l'explication, c'est l'énorme quantité de blocs de pierre rousse et très dure qu'on a trouvés en creusant les fondations. Toutes étaient taillées à 4 faces, et la base avait sur toutes les faces beaucoup plus de largeur que de haut. Dans quelques-unes de ces pierres on avait creusé une croix, mais cela pouvait avoir été fait après coup... Toutes ces pierres avaient environ un mètre et demi de hauteur. Toutes les parois extérieures avaient un air tout antique ce qui n'a pas lieu pour les pierres nouvellement travaillées avant de les enfouir et dont la taille conserve sa fraîcheur pendant un temps énorme ; au contraire les croix qu'on y avait taillées étaient toutes fraîches et on les eut dit taillées de la veille.



Portsall, par F. Perhirin